

Ce que Dieu pense du divorce (1)

Toute discussion ayant trait au divorce doit commencer par une considération de Genèse 2.24, car ce verset définit la nature même du mariage au sein de la création. " C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. " En créant l'homme et la femme, Dieu les a voulus complémentaires, au point de ne constituer qu'un seul être complet.

Ce passage implique d'emblée que le divorce, sous n'importe quel prétexte, représente une altération radicale de l'idéal divin à l'égard du couple. En fait, le divorce - une rupture entre deux conjoints - serait resté inconcevable s'il n'y avait eu d'abord une rupture entre l'humain et le divin. Le modèle institué par Dieu en Genèse 2 ne dura que jusqu'à Genèse 3 ; le péché entra dans le monde et donna naissance à des conditions nouvelles et complexes dans les relations humaines. Mais, notons bien ceci : dès le commencement, de même qu'Il déteste tout péché, Dieu **hait le divorce**. Le prophète Malachie s'écrie :

L'Eternel a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, à laquelle tu es infidèle, bien qu'elle soit ta compagne et la femme de ton alliance... Prenez donc garde en votre esprit, et qu'aucun ne soit infidèle à la femme de sa jeunesse ! Car je hais la répudiation, dit l'Eternel, le Dieu d'Israël. (Malachie 2.14-16).

Résultat d'une situation créée par le péché, le divorce est toujours un écart par rapport au dessein originel de Dieu.

Etant donné l'importance qu'attache au lien du mariage la pensée biblique, Dieu permet-Il le divorce ? Je crois que Dieu, dans sa grâce, l'a permis et le permet sous certaines conditions bien précises. Cette tolérance est **une simple concession** qui exalte la miséricorde d'un Dieu condescendant sans toutefois minimiser la gravité du péché, véritable ferment du divorce. Pour mieux comprendre la doctrine biblique dans l'ensemble de l'histoire du salut, il est utile de diviser ce sujet en deux parties : 1) le divorce dans l'Ancien Testament et 2) dans le Nouveau Testament. Cette seconde partie paraîtra dans le numéro suivant. (N° 4)

Dans l'Ancien Testament, le texte fondamental sur le divorce se trouve en Deutéronome. En l'abordant, une observation s'impose avant même de l'avoir analysé : Il implique l'existence du divorce antérieurement à la législation mosaïque. (1) Ce texte, dans sa

totalité, doit être considéré non comme une loi visant à instituer le divorce, mais comme une loi interdisant le mariage entre le mari et la femme divorcée après que celle-ci ait été l'épouse d'un autre homme : " Le législateur ne fait que régler un droit déjà existant (l'antique droit patriarcal qui autorisait le mari à renvoyer sa femme pour n'importe quel motif, par une simple répudiation verbale - M. D.) que les Hébreux, comme les anciens Arabes, exerçaient avec une grande légèreté. " (2). Trouvant le divorce déjà enraciné dans les mœurs, la loi de Moïse y met des conditions qui devaient le limiter aux cas reconnus par Dieu.

Ceci dit, examinons le texte lui-même :

Lorsqu'un homme aura pris et épousé une femme qui viendrait à ne pas trouver grâce à ses yeux, parce qu'il a découvert en elle quelque chose de honteux, il écrira pour elle une lettre de divorce, et, après la lui avoir remise en main, il la renverra de sa maison. Elle sortira de chez lui, s'en ira, et pourra devenir la femme d'un autre homme. Si ce dernier homme la prend en aversion, écrit pour elle une lettre de divorce, et, après la lui avoir remise en main, la renvoie de sa maison ; ou bien si ce dernier homme qui l'a prise pour sa femme vient à mourir, alors le premier mari qui l'avait renvoyé ne pourra pas la reprendre pour femme après qu'elle a été souillée, car c'est une abomination devant l'Eternel... (Deutéronome 24.1-4)

Le verset 1 exige tout d'abord un acte écrit pour la constatation d'un divorce. Les termes " lettre de divorce " est une expression hébraïque, " sépher keritoute, " qui signifie littéralement : lettre de scission, de séparation (de la racine "karath, " couper, trancher). Certains exégètes croient que la formule de cet écrit trouve son écho en Osée 2.4 : " Elle n'est point ma femme, et je ne suis point son mari. " Témoin d'une époque moins reculée, la Mishna demande au mari d'écrire expressément sur le libellé : " Tu es permise à tout homme, " ou encore : " Je te libère afin que tu redeviennes ta propre maîtresse pour aller épouser tout homme que tu voudras et nul ne pourra protester contre. " (3) Ces expressions remontent au premier siècle, (4) et le contenu de la lettre est toujours resté à peu près le même.

Son but essentiel est donc de permettre à la femme répudiée de pouvoir contracter, à nouveau, un mariage légitime. (5) Au moment où il répudie sa femme, le mari lui met en mains le document juridique qui atteste la cessation du mariage et de toutes les obligations qui en résultent.

Nous parlons jusqu'à présent de " divorce, " mais il s'agit en réalité d'une dissolution par volonté unilatérale, c'est à dire d'une **répudiation**. Le droit de répudier appartenait exclusivement au mari. Cependant, le texte n'admet pas que l'époux renvoie sa femme sans aucune cause. Or, c'est là que se pose le problème suivant : Comment devons-nous comprendre l'expression imprécise " quelque chose de honteux, " qui constitue le seul motif valable de divorce ? La tournure hébraïque " ervath davar " signifie proprement " la nudité d'une chose " et viserait **une action honteuse et indécente**. Cette infraction honteuse ne peut s'appliquer ici à l'adultère, qui était puni par la mort et non par le divorce (Lévitique 20.10 et Deutéronome 22.22). Selon la Mishna, c'est déjà faire preuve " d'inconduite " que de sortir la tête découverte, filer dans la rue, parler avec tout homme, se montrer en public les bras et les épaules découvertes et se baigner au même endroit que les hommes. (6) Il semble donc que l'expression désigne une conduite malséante qui déshonore le mari et témoigne de mœurs légères. Il se peut que certaines femmes, craignant la peine de mort, s'arrêtassent au seuil de l'adultère, tout en étant continuellement coupables d'indécences. Et pour cela, un homme avait le droit devant Dieu de répudier sa femme. Voilà, semble-t-il, la signification du divorce dans l'Ancien Testament.

L'interdiction de reprendre une femme ainsi répudiée et remariée visait probablement à faire jouer le ressort d'une crainte préventive. Elle tendrait à faire réfléchir non seulement le mari avant qu'il prenne sa décision, mais aussi la femme avant qu'elle se jette dans une action qui l'exposerait à la répudiation. Si le deuxième mariage ne réussissait pas, la femme ne pourrait compter retourner au premier mari. Ceci nous amène à commenter brièvement sur le terme hébraïque " tame, " traduit " souillée. " Ce mot est utilisé dans les Ecritures pour désigner une disqualification rituelle et cérémonielle, aussi bien qu'une souillure morale. Donc, ce n'est pas que la femme répudiée se souille moralement en se remariant, mais elle perd, et devant Dieu, et devant le peuple de Dieu, tout droit à retourner au premier mari.

En plus de ces dispositions premières, la loi de Moïse prévoit deux circonstances qui font perdre au mari le droit de renvoyer sa femme. La répudiation est, en premier lieu, défendue au mari qui a injustement accusé sa femme de n'avoir plus été vierge le jour de son mariage (Deutéronome 22.13-19). Cette loi, qui prescrit aussi une amende et un châtiment corporel, servirait à décourager le mari d'inventer des fautes morales chez une femme qui ne lui plaît plus. La deuxième circonstance est celle d'un homme

qui a abusé d'une vierge non-fiancée et a été obligé de l'épouser (Deutéronome 22.28-29).

En résumé, nous avons noté huit principes qui touchent au divorce dans l'Ancien Testament : 1) Dieu n'a jamais voulu le divorce. 2) Le divorce a été rendu possible par le péché, base de tout divorce. 3) Dieu hait le divorce comme Il hait tout péché. 4) Dieu aime le pécheur et, dans sa miséricorde, tolérerait le divorce afin qu'un homme ne fût pas obligé de vivre avec une femme impudique. 5) Dieu établit par Moïse des lois précises pour régler le divorce et en restreindre l'usage. 6) Un divorce conforme à ces lois avait pour conséquence la dissolution totale du mariage et comportait le droit de se remarier. 7) Dans chaque cas, un libellé de divorce était obligatoire. 8) Le seul motif de divorce reconnu par Dieu était une conduite honteuse et indécente qui frisait l'immoralité. Bien que Dieu l'ait toléré, et cela en considération de la partie innocente, le divorce n'a jamais été une obligation. La volonté parfaite de Dieu a toujours été que les conjoints se pardonnent et restent ensemble, préservant ainsi l'idéal divin.

Max Dauner

(1) E. Bulz, **Le Divorce en droit rabbinique** (Neuchâtel, 1954), p.47.

(2) S. Munk, **Palestine** (Paris, 1856), p. 205.

(3) Mishna, Guittin 4.2; 9.3; 8.5.

(4) J. Dupont, **Mariage et Divorce dans l'Évangile** (Bruges, Belgique, 1959), p. 56.

(5) Les sacrificateurs ne pouvaient pas épouser une femme répudiée (Lévitique 21.7), ce qui montre que Dieu lui-même ne veut pas que son nom sacré soit associé au divorce. A. Zagouri, **Le divorce d'après la loi Talmudique** (Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1958), p. 22.

(6) Ketubot, VII, 6. J. Bonsirven, **Le Divorce dans le Nouveau Testament** (Paris-Tournai, 1948), p. 22.